E. SALLUSTIO

J. MARTIN

LES VOYAGES DE JHEN

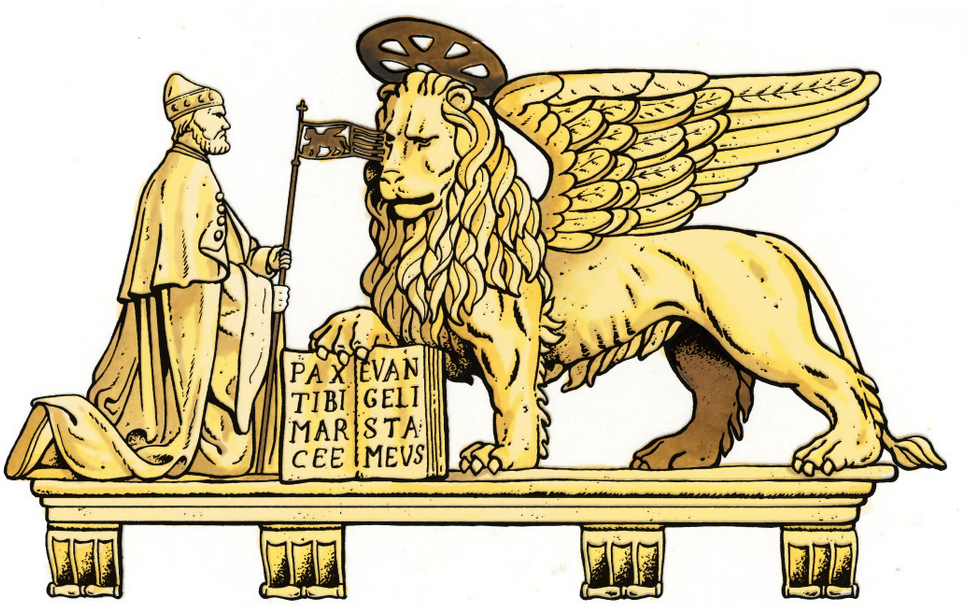
VENISE

casterman

E. SALLUSTIO

J. MARTIN

VENISE



casterman

Sommaire

INTRODUCTION	P. 3	UN TRÉSOR ARCHITECTURAL	P. 38
VENISE, LES ORIGINES ET LÉGENDES	P. 4	L'ARSENAL	P. 46
LA VILLE GAGNÉE SUR LA MER	P. 6	ARCHITECTURE	P. 54
LE RIALTO ET LA NAISSANCE DE VENISE	P. 14	COSTUMES	P. 54
SAINT MARC, PATRON DE VENISE	P. 20	COMPLÉMENT DE VISITE	P. 56
LE PALAIS DUCAL ET SES DOGES	P. 30		

Chronologie

Préhistoire : arrivée des tribus Vénètes, d'origine inconnue.

Ier siècle avant notre ère : traces d'une présence de pêcheurs aux alentours de la lagune.

302 avant J.C. : une flotte spartiate, menée par Cléomine, est repoussée à la mer, plus à cause des accidents naturels du terrain que par l'importance des peuples assiégés.

25 mars 421 : date mythique de la fondation de la ville.

Vers 570 : période des invasions lombardes ; premières installations fixes de populations en fuite, cherchant un abri dans la lagune.

Vers 700 : Venise se détache de l'Empire byzantin. Élection du premier doge.

828 : les reliques de Saint Marc sont ramenées d'Alexandrie. Le saint devient le patron de la ville et suscite la construction de la première église Saint-Marc.

1104 : construction de l'Arsenal.

1204 : les Vénitiens aident les croisés à gagner Byzance (Constantinople), qui est pillée. Venise en profite pour annexer des possessions byzantines.

1250 : construction du pont en bois du Rialto.

1271 – 1295 : Marco Polo en Chine.

1453 : après de nombreuses guerres, sur terre et sur mer, Venise passe des accords avec le sultan ottoman, qui vient de prendre Constantinople et mettre fin à l'Empire byzantin.

1454 : paix de Lodi. Venise est à son apogée territoriale.

1516 : construction du premier ghetto juif.

7 octobre 1571 : bataille de Lépante. Victoire de la Sainte Ligue (Espagne, Venise, Vatican) contre les Ottomans. L'amiral vénitien Sebastiano Venier joue un rôle essentiel dans cette victoire.

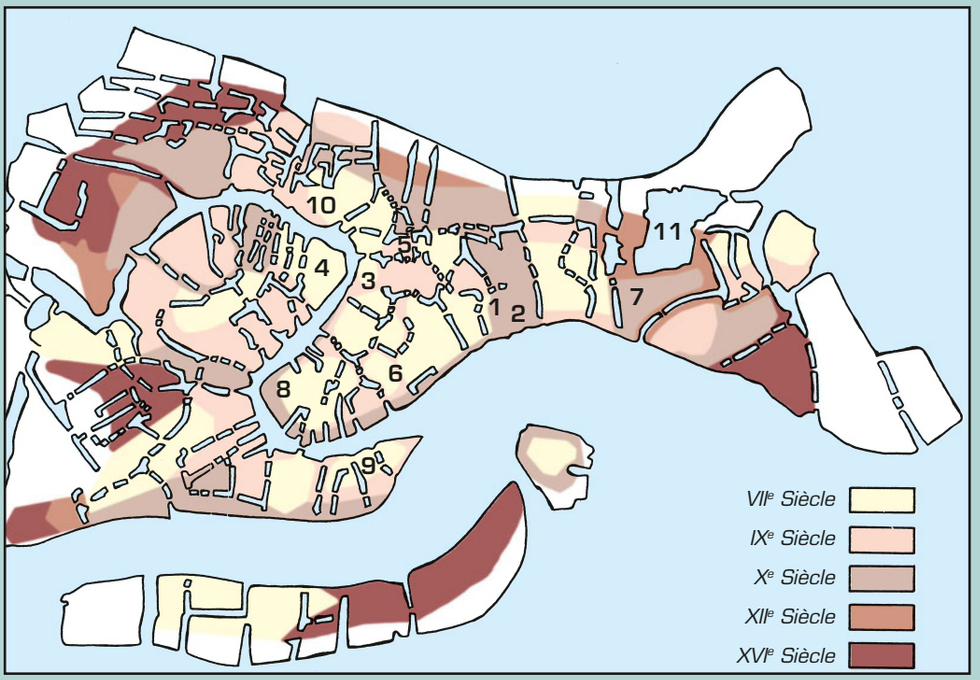
1718 : après une succession de périodes de paix et de guerres avec la Turquie, et d'autres ennemis, comme le Vatican, la paix de Passarowitz, entre l'Autriche et la Turquie, sonne le déclin de l'influence de Venise en Méditerranée.

1789 : Ludovic Manin, dernier doge.

1797 : le traité de Campoformio rattache Venise à l'Autriche.

1866 : Venise vote son annexion au royaume d'Italie.

Venise



1. *Basilique Saint-Marc.*
2. *Palais ducal.*
3. *Pont du Rialto.*
4. *Église San Giacomo di Rialto.*
5. *Église Santa Maria Gloriosa dei Frari.*
6. *Église San Moisè.*
7. *Église San Giogio dei Greci.*
8. *Église San Stefano.*
9. *Palais Dario.*
10. *Palais Ca' d'Oro.*
11. *L'Arsenal.*

http://www.casterman.com
ISBN 9782203122963 - N° d'édition L.10EBBN002695.N001

© Jacques Martin - Enrico Sallustio / Casterman 2017
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Publiphotoffset. Imprimé en janvier 2017. Dépôt légal : février 2017 D.2017/0053/235
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Introduction

Venise, la plus belle ville du monde ? Peut-être, sans doute, mais comme en la matière les jugements sont partiaux et arbitraires, il est préférable de considérer que “la perle de l’Adriatique” est indubitablement en tête des éventuelles candidates à un tel titre. En effet, lorsque le voyageur débarque ou accoste sur l’une des entrées de la cité, l’enchantement le submerge et il ne sait plus où tourner le regard devant tant de merveilles qui s’offrent à lui. C’est vraiment là un joyau d’architecture : les encorbellements sculptés couronnent des façades réalisées avec un goût raffiné. L’œil se découvre toujours satisfait par l’harmonie des masses, démontrant un goût sans faille. Il est étonnant que des générations d’artistes et de constructeurs se soient succédées sans pratiquement jamais commettre l’impair, la faute qui aurait pu, par endroits, rompre l’élégance des lignes et des entrelacs…

Et puis il y a cette eau qui sinue en un immense S à travers les palais dont le nombre excède trois cents. Chiffre extraordinaire pour une agglomération pas tellement étendue, limitée par les dimensions des îles alluvionnaires. Celles-ci, admirablement placées sous un climat stable et remarquablement tempéré, furent très tôt occupées par des populations primitives qui s’estimèrent propriétaires, à juste titre, des îlots faciles à défendre et entourés de mer poissonneuse. Situation donc idéale pour ces humains qui, à l’époque, cherchaient à se stabiliser, fatigués de l’errance de leurs aînés. Mais dans ces lagons les choses évoluèrent très rapidement car ces pêcheurs se muèrent en commerçants et navigateurs, avec une rare efficacité. L’argent afflua dans la cité, des fortunes s’établirent. Dès lors, comment utiliser ces gains mieux qu’en construisant des palais, en les meublant d’objets d’art et en s’habillant de manière fastueuse avec les meilleurs et plus beaux tissus de l’époque.

La splendeur de Venise était en marche et elle n’allait pas s’arrêter, bien au contraire. Bien sûr, la beauté de la ville et les ressources financières considérables que le commerce octroyait à la Sérénissime attirèrent de nombreux artistes, d’excellents artisans mais aussi pas mal d’aventuriers qui, pour la plupart, exerçaient leur talent sur les mers en amenant constamment plus de richesses à Venise. En plein Moyen Âge, la cité était déjà devenue une incontestable puissance maritime et économique à l’instar de ses grandes rivales de la péninsule : Rome, Florence, Milan et Gênes.

À ce moment-là, la réputation de cette ville-État était universelle au point que le grand dramaturge anglais William Shakespeare écrivit deux célèbres pièces : “Le Marchand de Venise” et “Othello ou le Maure de Venise”. Cette dernière avait un aspect plus dramatique, tandis que la première décrivait de manière caustique et satirique la ville, les grands, les spéculateurs et les marchands.

Venise, à la fin du Moyen Âge, avait ainsi acquis une extraordinaire réputation. Fait excessivement rare pour une ville insulaire qui ne possédait pas de territoires mais des comptoirs, pas d’armée contrairement à ses ennemis, mais une flotte imposante et une richesse éclatante dont elle a su se servir au cours du temps avec intelligence et une formidable efficacité. Afin d’accompagner jusqu’à la Renaissance cette histoire de la Sérénissime, le personnage de Jhen est apparu comme le plus adéquat. En effet, ce grand voyageur de l’époque est tout indiqué pour servir de mentor à travers la destinée d’une ville unique au monde dans son genre et sa situation, qui est parvenue à rester pratiquement comme un joyau exceptionnel au fond d’une mer protégée. Ce personnage mérite cette distinction car il sera amené à vivre des heures intenses sur ces lagunes entre la caste du Doge, les nobles de la cité, les sbires et même les galériens des fameux navires qui tout un temps dominèrent la Méditerranée. Cependant l’architecte et le sculpteur qu’il est le rendront très sensible à cette quasi-perfection que fut cette cité des arts. Il appréciera les charmes de la ville mais pardonnera peu au système politique qui était très despotique et a beaucoup sacrifié à la grandeur et à la splendeur de cette curieuse métropole. Mais cela est un autre sujet qui complétera donc ce voyage. Alors, un peu de patience !

Jacques MARTIN

Venise, les origines et légendes

Venise, une cité de 117 îles, bâtie réellement sur la légende. Une cité impossible, créée dans le plus invraisemblable des endroits. Et cependant, une cité qui parvint à dominer le monde méditerranéen, sur terre comme sur mer.

Le Grand Canal et ses gondoles. © Efired

À son apogée, après la paix de Lodi, en 1454, la République de Venise dominait un territoire s'étendant des portes de Milan jusqu'à Bergame, à l'ouest, et Trieste, à l'est. Cette situation lui permettait de contrôler les routes commerciales montant vers les centres du sud de l'actuelle Allemagne et de la Suisse : Innsbruck, Augsbourg, Ulm, Constance, Bâle, où s'ouvraient les chemins vers Lyon et le marché français.

Puissance maritime, on oublie trop volontiers que Venise prit possession de territoires stratégiques, destinés à accueillir ses bateaux marchands et militaires et protéger les échanges commerciaux qui ont fait sa richesse.

Toute la côte adriatique de ce qui fut la Yougoslavie (et qui s'appelait la Dalmatie), jusqu'à la Grèce, devint possession vénitienne. Les villes de Zara, Spalato, Raguse, Cattare et Durazzo constituaient autant de places fortes et de refuges pour les marins de la Cité des Doges. L'île de Corfou, la Crête et Chypre n'étaient que des étapes de l'empire vénitien. Elles se révélaient essentielles : à Corfou se réunissaient les navires prêts à s'élancer en Méditerranée.

L'accès à la mer Noire était assuré par des établissements autour de Constantinople et jusqu'à Trébizonde, en plein empire ottoman. Les côtes de la Crimée arboraient les étendards au lion vénitien jusqu'à l'embouchure du fleuve Don, aux portes de l'actuelle Géorgie, qui dépendait de la Horde d'Or, l'empire mongol.

Les maîtres de la Méditerranée, les galères et les bateaux à voile vénitiens mouillaient à Alexandrie, dans une Égypte soumise à l'empire des Mamelouks, à Jaffa (près de Tel-Aviv, qui ne sera construite qu'au XX^{e} siècle), Beyrouth, sur la côte de Syrie donnant accès à Antioche. Ils sillonnaient la mer Noire, la mer Adriatique, la mer Égée, la mer Tyrrhénienne et, bien entendu, la Méditerranée. Les navires vénitiens mettaient le cap à l'ouest, passant devant Malte, la Sardaigne et relâchaient à Palma de Majorque, dans les îles Baléares.

Ils n'hésitaient pas à aborder à Tripoli, Djerba, Tunis, Bône, Alger, Oran et Mellila, forteresses maritimes de l'Afrique du Nord.

Certains d'entre eux passaient le détroit de Gibraltar et longeaient les côtes atlantiques pour rejoindre Lisbonne et établir des contacts commerciaux avec les Danois. On sait que les Vikings, autres peuples de la mer, avaient montré l'exemple, en descendant du Grand Nord vers la Méditerranée : il était fatal qu'ils rencontrassent les Vénitiens.

Vue aérienne de Venise et du Grand Canal. © Angelo Giampiccolo

Mais la domination de ces derniers sur le bassin méditerranéen assurait une relative sécurité aux marins chrétiens, jamais à l'abri des rezzous barbaresques, venus notamment d'Alger et de Tanger. Ces pirates rendaient aléatoires les déplacements de nefs et de galions transportant les marchandises d'Orient vers une Europe qui avait appris à se gaver de richesses et de produits exotiques – ces derniers réunissaient aussi bien les tissus fins que les aromates et épices apportant une certaine finesse aux cuisines assez rustiques, communes aux pays du Nord.

Ainsi, les Vénitiens parviennent à construire un empire, qui ne dit pas son nom (on parlera, jusqu'en 1797, de la République de Venise), au nez et à la barbe du Saint Empire romain germanique, des Ottomans, des Mamelouks (correspondant, en gros, aux territoires de l'Égypte et de la Lybie actuels), des royaumes d'Espagne et de France, sans compter les royaumes et duchés italiens, indépendants ou passés sous le contrôle de puissances étrangères, mais toujours menaçants et envieux d'une ville qui s'affirme comme le passage obligé du commerce entre l'Orient et l'Occident.

La lagune de Venise. © ChiccoDodiFC

Cité impossible, cité lacustre, car née des flots et des marécages. On imaginerait mal environnement plus hostile au développement d'un établissement humain. Venise s'élève dans un coude de la mer Adriatique où un nombre invraisemblable de fleuves et de rivières semblent s'être donné rendez-vous : citons le Tagliamento, la Livenza, le Piave, le Sile, la Brenta, l'Adige, le Pô.

S'il fallait trouver un équivalent, on citerait la capitale aztèque, construite sur un lac. Mais là, nous sommes sur un autre continent…

Une cité à nulle autre pareille. Mais le génie des Vénitiens consista à transformer une nature ingrate en un atout imprenable. Dès la plus haute Antiquité, les témoignages ne manquent pas d'envahisseurs incapables de conquérir la Vénétie maritime.

C'est ainsi qu'au moment des grandes invasions, qui abattirent l'Empire romain d'Occident en 476 de notre ère, les hordes barbares ne purent prendre d'assaut la place forte de Grado (qui deviendra le centre religieux de la République de Venise), alors qu'en 410, les Vandales et les Alamans pillaient Rome, la "Ville éternelle" qu'aucun agresseur n'avait pu emporter depuis un millénaire !

Si les ennemis venaient par la terre, leur élan se voyait ralenti, si pas coupé net, par un sol marécageux, irrégulier, traversé de bras maritimes au débit parfois impétueux. Et les adversaires surgis par la mer se heurtaient à des hauts fonds, des îlots à fleur d'eau, des vasières, des chenaux et des bancs de sable succédant à des bas-fonds capricieux.

Cette particularité, répétée maintes fois par la suite, assura ce caractère unique que présente, encore aujourd'hui, la Cité des Doges. C'est cette étrangeté qui perpétue le charme d'une ville à nulle autre pareille, qui attira mystérieusement les voyageurs, tant aux époques de paix qu'en temps de guerre.

La ville gagnée sur la mer

Les origines de Venise ? Histoire et légendes, encore une fois, se mêlent étroitement. La Sérénissime, nom que lui préfèrent les Vénitiens, s'étend sur 55 000 hectares – mais il s'agit d'une lagune recouverte à 90 % par la mer. Pas moins de 117 îles, 150 canaux et 400 ponts enjambant ces derniers pour relier celles-là et faisant oublier que cette ville est une création purement humaine, qui ne doit rien à la nature mais… beaucoup aux légendes !

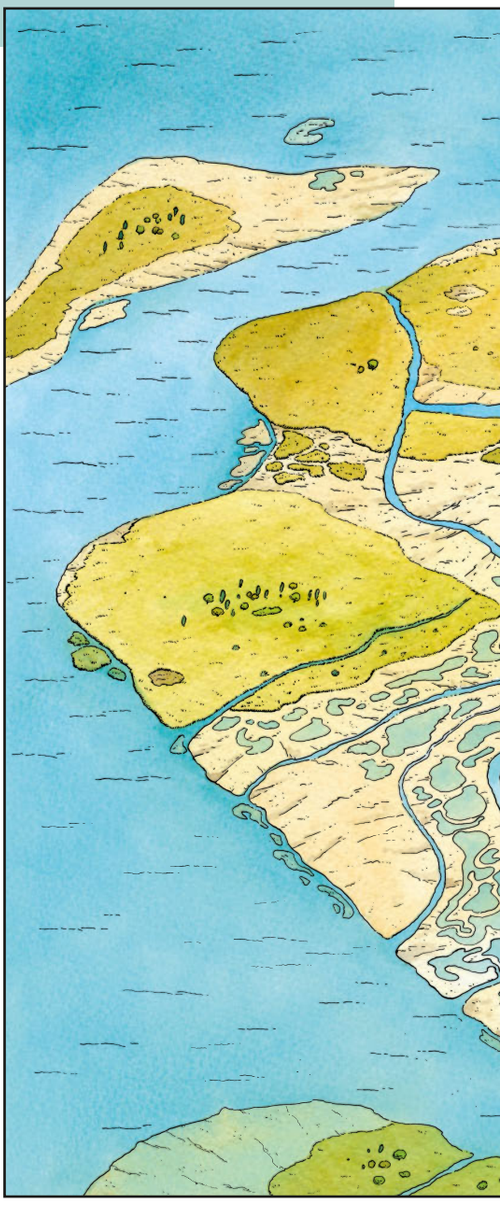
Gondoles dans les petits canaux de Venise. © Stephen Mulligan

Cette position inhospitalière va faire de ces langues de terre le refuge idéal pour les rejetés, les exilés, les personnages en délicatesse avec les lois et les fugitifs. Ce fut le cas en – 302, lorsqu'une flotte spartiate, menée par Cléomine, tenta en vain d'aborder les lagunes.

Si on trouve quelques traces archéologiques de présence humaine avant l'époque romaine, elles ne concernent que de rares établissements de pêcheurs, qui ne formèrent jamais une société structurée : tout au plus, de petits groupes qui ne firent jamais souche.

Encore faut-il distinguer la Venise maritime, mondialement célèbre, du territoire terrestre de Venise. Ce dernier abritait une population, les Vénètes, dont on ne sait à peu près rien des origines. Certains ont voulu opérer un rapprochement entre ces tribus et les Vénètes de Bretagne, voire même les Venèdes ou Wendes de la Baltique, mais les études liées à l'ADN démentent ces hypothèses.

Les Vénètes occupaient des villes qui ont laissé des traces. Ainsi Aquilée, fondée en 181 avant notre ère, tout au nord de ce qui deviendra la République sérénissime, était un nœud maritime et routier, le rendez-vous des marins et des commerçants – et des militaires ! – de l'Adriatique et des régions reliées à l'Illyrie.



Le Grand Canal. © Graham Prentice